

Réflexion sur un module de formation à la discussion à visée philosophique

Anne-Frédérique AMAURY, professeur d'école stagiaire au Centre de Formation Pédagogique de Montpellier
Patricia GRANDJEAN, professeur d'école stagiaire au Centre de Formation Pédagogique de Montpellier
Stéphanie BERNET, professeur d'école stagiaire au Centre de Formation Pédagogique de Montpellier
Camille DAVID, professeur d'école stagiaire au Centre de Formation Pédagogique de Montpellier
Alexandre MEISSONNIER, professeur d'école stagiaire au Centre de Formation Pédagogique de Montpellier
Delphine POMAREDE, professeur d'école stagiaire au Centre de Formation Pédagogique de Montpellier
Marie-Pierre ROUHIER, professeur d'école stagiaire au Centre de Formation Pédagogique de Montpellier
Delphine SARDA, professeur d'école stagiaire au Centre de Formation Pédagogique de Montpellier
Clothilde SARTHOU, professeur d'école stagiaire au Centre de Formation Pédagogique de Montpellier
Jean-François SERRE, professeur d'école stagiaire au Centre de Formation Pédagogique de Montpellier
Corinne TICHIT, professeur d'école stagiaire au Centre de Formation Pédagogique de Montpellier
Céline WOLNICZAK, professeur d'école stagiaire au Centre de Formation Pédagogique de Montpellier

UN TÉMOIGNAGE D'ÉLÈVES-MAÎTRES EN FORMATION

Étudiants en deuxième année au CFP-IFP de Montpellier, nous avons suivi tout au long de l'année un module intitulé " philosophie à l'école "

Notons que le CFP-IFP de Montpellier est à l'origine de la mise en place de cette formation pour les PE2 depuis 1999. Sous l'initiative de Madame JEHIN, responsable de formation, nous nous sommes réunis afin de porter un " regard réflexif " sur la formation telle qu'elle nous a été proposée par Michel Tozzi.

Puisque ce module était optionnel, nous nous sommes d'abord interrogés sur les raisons qui avaient présidé au choix qui était le nôtre. Pour certains d'entre nous, après un enseignement " classique " jugé rébarbatif au lycée, il s'agissait de se réconcilier avec la philosophie. Pour d'autres ce fut le désir d'en savoir plus après le visionnage d'une séance de débat à visée philosophique, ou bien l'envie d'exploiter autrement les livres de jeunesse. Pour une bonne partie d'entre nous, ce fut, de toute façon, faire front volontairement à un farouche scepticisme quant à l'efficacité de l'introduction d'une telle discipline à l'école primaire...

Si aucun d'entre nous, aujourd'hui, ne regrette pas son choix de module, les raisons qui en sont données sont multiples. Nous les avons collectées et organisées selon deux logiques : apports d'un point de vue personnel et apports sur un plan professionnel.

Bénéfices sur un plan personnel

La formation nous a permis d'avoir une approche de la philosophie différente de celle que nous avons vécue antérieurement au cours de notre cursus scolaire et universitaire.

Nous en avons eu une approche pratique par le débat, à notre niveau. Ainsi nous avons pu vivre des échanges et des temps d'analyse qui nous ont permis, d'une part, de mieux appréhender ce qui pouvait se passer au niveau des élèves à l'école durant ces moments de paroles organisés, et d'autre part, de répondre pour nous-mêmes, petit à petit, aux nombreuses questions que nous nous posions au début du module :

- Qu'est-ce qu'une question à " visée " philosophique ? A quoi peut-elle aboutir ? Est-ce déjà de la philosophie ?
- Quels peuvent être les enjeux pour des élèves jeunes de débats sur des sujets habituellement traités par la philosophie ?
- Comment favoriser réellement les échanges entre tous les élèves ?
- Un débat non préparé avec des élèves, concrètement, comment ça " fonctionne " ?

Par la mise en situation réelle de débats entre pairs, au CFP, nous avons d'abord découvert la force de notre pensée et l'importance de la parole pour la véhiculer et la faire progresser.

Les débats " ouverts " - c'est-à-dire sans dialectique posée a priori, nous ont permis de vérifier que :

- le partage des idées demande de se positionner soi-même ; petit à petit les participants, actifs ou passifs, apprennent à mieux se connaître.
- Ce partage réussit à bousculer le positionnement personnel, les idées des uns et des autres donnant lieu à un nouveau questionnement et permettant le cheminement de la réflexion.
- Le questionnement permanent qui demande de " repenser ", c'est-à-dire d'accepter de penser autrement, exerce le discutant à une " mobilité " qui est essentielle à l'apprentissage, et permet aussi à chacun d'entrer de plain-pied dans la complexité du réel.
- La position d'acteur " actif " dans le débat rend indispensable l'écoute des autres et fait prendre conscience de la " valeur " unique de chaque parole dès lors qu'elle est énoncée.
- Le débat étant très impliquant - l'expression des idées met nécessairement à nu le vécu et l'histoire personnelle de chacun - il est donc nécessaire de se sentir en confiance. C'est l'absolue règle du respect de chacun au sein du groupe qui seule peut garantir les vrais échanges.

Cette mise en situation de débats entre pairs, avant et entre chaque expérimentation dans nos écoles, a permis à certains d'entre nous d'entamer une véritable réconciliation avec la philosophie, et ainsi a aidé à appréhender une réflexion plus personnelle sur les finalités éducatives de l'école.

Par ailleurs, chacun désormais repart plus fort d'une réelle découverte : la parole est structurante. Elle permet de préciser la pensée qui s'affine au fur et à mesure des apports et des différentes argumentations. La confrontation au groupe permet l'évolution personnelle et oblige à une certaine

humilité puisque personne ne détient la vérité. Quel bonheur en effet cela a été de vérifier, pour soi, qu'entre le début et la fin du débat, la pensée s'était clarifiée grâce aux interactions entre collègues.

Qu'est-ce que cette pratique des débats à visée philosophique nous apporte au niveau professionnel ?

1. Au niveau de l'Enseignement : une nouvelle " technicité "

Sur un plan pratique, le " module philosophie " nous a permis de découvrir et d'expérimenter un dispositif " cadré " (organisation spatiale particulière et répartition de rôles entre les élèves) sur lequel nous avons pu nous appuyer pour conduire un débat à visée philosophique en classe. Nous avons par ailleurs remarqué que cette conduite de débats était exploitable, dans ses modalités de fonctionnement, hors du champ de la réflexion philosophique : mener des débats sur des questions relatives à la citoyenneté, à la littérature, voire même aux sciences est tout à fait possible avec un dispositif réglé tel qu'il nous a été proposé.

Quant à la pédagogie du questionnement inhérente au débat à visée philosophique, il s'est avéré que, elle aussi, était transposable dans d'autres disciplines. Il est notamment conseillé de l'utiliser en Observation Réfléchie de la langue (ORL), pour développer la capacité réflexive de l'enfant vis à vis de la langue : le rôle de l'enseignant étant alors de questionner, de reformuler sans apporter de réponse ni de jugement. Car celui-ci doit savoir se mettre en retrait et modérer ses interventions afin de ne pas influencer le débat. Cette stratégie d'enseignement engage l'enseignant sur un chemin difficile, celui de l'écoute et de la confiance : pari pédagogique qu'il est nécessaire d'expérimenter en formation initiale si l'on veut vraiment un jour donner la parole à l'élève et laisser l'apprentissage à l'apprenant...

La philosophie n'est pas une discipline à enseigner à l'école primaire. Le débat à visée philosophique n'est pas mentionné comme tel, lui non plus, dans les Nouveaux programmes de 2002. Très explicitement, il doit être réservé, dans l'emploi du temps, une demi-heure par semaine, pour l'organisation de débats " dans lesquels la classe organise et régule la vie collective, tout en passant progressivement de l'examen des cas singuliers à une réflexion plus large. "

L'enseignant a clairement pour mission de faire acquérir des compétences multiples aux élèves en s'appuyant sur une pluralité de champs disciplinaires. Permettre aux élèves, mêmes très jeunes, de prendre la parole lors de débats plus spécifiquement à visée philosophique, donc sur des questions qui sortent des " connaissances à acquérir " ordinairement à l'école, c'est, d'une part, alléger le poids du jugement permanent ressenti par nombre d'élèves, et d'autre part accroître encore plus pertinemment les compétences de chacun dans le domaine de la langue orale. Car ces temps permettent la libération d'une parole vraiment personnelle, sur des questions qui touchent soi et l'autre dans le quotidien de la vie - qui rejoignent donc le particulier et le collectif tels que souhaités par les programmes officiels.

2. Un nouveau regard sur l'élève

La participation active à ce module de formation nous a obligés à reconsidérer la vision que nous avons de l'élève. L'enfant-élève : " un être capable de réfléchir et d'argumenter ? "... nous le disions, sans en être vraiment convaincus ; quant à sa capacité d'écoute des pairs, nous n'y croyions pour ainsi dire pas, La conduite en classe de débats à visée philosophique, expérimentée dans tous les cycles, nous a prouvé que l'enfant allait au-delà de ce dont nous le croyions capable. Le respect et l'écoute existent dès lors que la pensée mise en parole est prise au sérieux ...

Une des conditions essentielles au bon déroulement est le climat de confiance dans la classe : chacun, enfant ou adulte, a le droit de s'exprimer, le droit de se taire, le droit de penser autrement, le droit d'être lui, tout simplement.

Pour l'élève en difficulté, c'est un espace dans lequel peut se vivre " autre chose " de libérant, dans la relation à lui-même et aux autres. Sa parole, même maladroitement exprimée, est reconnue au même titre que celle d'un enfant qui en use avec de réelles facilités.

Pas de réponses justes ou fausses, seulement des opinions qui peuvent être divergentes, une argumentation et une réflexion qui se co-construisent au gré des échanges dans la classe. Le statut du Maître qui sait et de l'élève qui doit " retrouver " le savoir est relativisé. " Le métier d'élève ", si nuisible à l'apprentissage quand il s'exerce dans la docilité passive, devient passionnant s'il enseigne à " élever " sa pensée, ses connaissances, sa compréhension du monde.

Pour un professeur des écoles, se former à la conduite de débats en classe sur des questions d'ordre philosophique, c'est entreprendre d'accompagner les élèves à devenir Sujets. Et si cela s'avère probant à l'école primaire, pourquoi ne pas l'envisager au collège, sans attendre la classe terminale du lycée ?

Conclusion

En conclusion, ce module a été vécu par chacun d'entre nous comme un véritable " laboratoire d'expériences " où l'essai et l'erreur ont pris légitimement leur place, comme il se doit dans tout apprentissage.

La formation qui nous a été proposée gagnerait peut-être, cependant, à être complétée par des témoignages et des observations d'enseignants " titulaires " rodés à la pratique de ce type de débats. Par ailleurs une analyse de pratique plus " serrée " nous aurait été utile dans ce domaine plus spécifique durant les stages ou hors temps de stage.

Pour des collègues qui souhaiteraient se " lancer " comme nous dans ce type de débats, nous soulignons l'importance d'une mise en place régulière, à prévoir dans l'emploi du temps, pour permettre un véritable apprentissage de la discussion chez les élèves. Par ailleurs, il est plus risqué

d'imposer un sujet de discussion ; partir des élèves reste une voie à privilégier, même si certains sujets proposés peuvent être délicats à traiter...

À bon conducteur de débats...